



culturematch/expo



# L'AMÉRIQUE DONNE DES COULEURS À PARIS

*Le musée Maillol accueille les chefs-d'œuvre du pop art prêtés par le Whitney Museum of American Art de New York. Décryptage de ce mouvement en quelques œuvres devenues cultes.*

PAR ELISABETH COUTURIER



## ▲ ROY LICHTENSTEIN « EXPLOSION », 1967

A l'image de ce tableau de Roy Lichtenstein, l'arrivée du pop art a fait l'effet d'une déflagration. Né au début des années 1960, ce mouvement artistique figuratif balaie l'expressionnisme abstrait qui régnait alors en maître sur la scène américaine et qui conférait à l'artiste, replié dans son atelier, une aura mystico-romantique. « Soudain, les artistes ouvrent les yeux sur ce qui les entoure, découvrent la puissance de la société de consommation et tendent un miroir aux spectateurs », explique David Breslin, commissaire de l'exposition du musée Maillol. Avec « Look Mickey », Roy Lichtenstein introduit la trivialité de l'image publicitaire et les codes des comics dans la peinture. Très vite, il utilise les petits points qui deviennent sa signature, faisant sienne l'esthétique des affiches. Ses « explosions », ultra-colorées et peintes en a-plats, communiquent l'extraordinaire vitalité d'un monde en pleine mutation.



## ◀ JOHN WESLEY « COMPLEAT FRITZ », 1971

Né à Los Angeles en 1928, John Wesley, qui a étudié le dessin et la peinture à Hollywood, s'installe à New York en 1960. Ses peintures réalisées en a-plats de couleurs acidulées et ses sujets figuratifs aux formes simples le rapprochent un temps des artistes pop, avec lesquels il exposera à plusieurs reprises. Néanmoins, il lorgne également du côté des minimalistes. Avec lui, le message est direct, presque enfantin, mais toujours sulfureux. Il décompose la réalité, détoure les corps, multiplie les éléments.

Ici, dans une série intitulée Panoply, il « taille un costard », aux sens propre et figuré, à l'autorité militaire et à ses signes de pouvoir.



## ◀ TOM WESSELMANN « GREAT AMERICAN NUDE », 1964

Tom Wesselmann met au goût du jour les odalisques alanguies qui parsèment l'histoire de l'art. Les siennes respirent la bonne santé et le culte du corps. Elles sont fières de leurs formes et s'adonnent au bronzage. Bien ancrées dans la réalité américaine des sixties, ces madones féministes, très « sea, sex and sun », évoquent avec panache la nouvelle liberté sexuelle : « Le nu, selon moi, est une bonne manière d'être agressif, au sens figuré, déclarait l'artiste. Je

veux provoquer des réactions intenses, explosives, chez le spectateur. » Fasciné par l'impact des panneaux publicitaires, Wesselmann déploie ses formats, parfois jusqu'à la taille réelle, et même bien au-delà, privilégiant les cadrages cinématographiques.



## ◀ ROSALYN DREXLER « MARILYN PURSUED BY DEATH », 1963

L'histoire du pop art laisse peu de place aux femmes. C'est dire combien Rosalyn Drexler, 90 ans, est ravie de sa tardive reconnaissance. Elle aussi, dès les années 1960,

a exploré l'iconographie du cinéma et les effets de la célébrité, avant de se tourner avec succès vers l'écriture de romans et de pièces de théâtre tout en menant une courte carrière de catcheuse. Inspiré par son nom de scène, « Rosa Carlo, the Mexican Spitfire », Warhol lui a consacré une série d'œuvres où elle figure en tenue de combat. Pour ses propres peintures, Drexler joue avec la tension du danger imminent qui traverse les films noirs.



◀ **ALLAN D'ARCANGELO**  
«MADONNA AND CHILD», 1963

En détournant un portrait officiel de Jackie Kennedy et de sa fille Caroline, Allan D'Arcangelo souligne combien les médias de masse contribuent à sanctifier ceux qui sont sous les feux de la rampe : personnalités politiques, stars de cinéma, chanteurs de rock, sportifs... Un nouveau panthéon qui fait d'eux des icônes. Ici, à travers leurs poses convenues et les auréoles qui les entourent, la femme du président des Etats-Unis et sa fille apparaissent comme la Vierge et l'Enfant, un thème récurrent de la peinture religieuse. De plus, en effaçant leurs traits et en rendant leurs visages anonymes, l'artiste crée une peinture générique répondant à l'avance à la prophétie d'Andy Warhol de 1968 : « Dans le futur, chacun aura droit à quinze minutes de célébrité mondiale. »



▲ **ANDY WARHOL** «ELECTRIC CHAIR», 1971

Le pape du pop art incarne à lui seul le mouvement qui a mis la culture populaire au centre de la peinture. Il a saisi l'essence d'une civilisation basée sur la surproduction et sur la glorification de la célébrité pour créer des séries de toiles sérigraphiées traitant de la même manière Marilyn Monroe, Elvis Presley ou les boîtes de soupe Campbell's. Derrière son sourire figé et sa posture désinvolte, Warhol cultivait une certaine ambivalence : son œuvre possède un côté plus sombre, plus inquiet, interrogeant aussi les problèmes sociaux et politiques. Sa fameuse série sur les chaises électriques en est la preuve.



« Pop Art. Icons That Matter », collection du Whitney Museum of American Art, musée Maillol, jusqu'au 21 janvier 2018.